

Un second souffle au bois

Facteur d'arcs, **Olivier Grieb** crée des modèles sur mesure. Fine connaissance du bois et précision au rendez-vous. En suivant la flèche...

me
mo

Mariant travail artistique, passion du bois et joie de faire plaisir, Olivier Grieb, facteur d'arcs, exerce un métier qui l'épanouit. Cette activité professionnelle complète et prolonge son amour du tir à l'arc instinctif qu'il pratique et enseigne depuis de nombreuses années. Incursion dans son atelier installé dans l'ancienne filature de la Sarraz, à l'orée de la forêt et jouxtant la Venoge, un lieu qualifié d'inspirant.



Concentration, gestuelle précise, détachement... Olivier Grieb fait harmonieusement corps avec son Longbow.

Le portrait d'un indien, visage digne et grave, épinglé sur la porte. Un graffiti représentant un arbre amusant sur un pan de mur. Une vaste fenêtrée élargissant le regard sur la forêt voisine. Des carquois remplis de flèches aux empennages colorés... Et bien sûr, des pièces maîtresses dans le décor, toute une gamme d'outils, quelques machines et des planches de bois prêtes à vivre leur deuxième vie d'arc, d'objet dynamique, en conservant leur nature. Voilà pour le cadre où évolue Olivier Grieb. Sans oublier, en cette matinée glaciale balayée par une méchante bise, le poêle à bois où crépite un feu régulièrement nourri. Accessoire indispensable pour réchauffer l'atmosphère qui n'en reste pas moins frisquette ce jour-là. Pas de quoi ébranler le solide artisan, 52 ans, pull et blouse à carreaux rembourrée, qui précise aimer le froid, «qui lui donne le sentiment d'être vivant, le relie à la vie». Une existence qu'il consacre professionnellement à la fabrication d'arcs, destinés à la pratique du tir instinctif, une discipline mêlant spontanéité, souplesse et harmonieuse gestuelle du corps et de la respiration. Mécanicien électricien de formation, le Lausannois s'est forgé au métier en 1999 en France auprès de Jean-Marie Coche, pionnier du domaine dans l'Hexagone, avant de parfaire ses

connaissances en autodidacte. Depuis, il se consacre à cette activité atypique – en Suisse romande ils ne sont que quatre à l'avoir choisie – qu'il complète avec un travail à 30% comme bibliothécaire. «J'apprécie garder un pied dans le monde des livres. Un bon équilibre», observe l'homme avant d'expliquer les différentes étapes nécessaires à la réalisation sur mesure d'un arc traditionnel, coûtant entre 1700 et 1900 francs.

Plus d'une âme

En préambule, Olivier Grieb discute avec le commanditaire. Il s'agit de cerner au mieux ses attentes. Quel usage entend-il faire de l'objet? La démarche s'oriente-t-elle vers la quête d'un bien-être, d'un développement personnel ou l'aspect tournoi prime-t-il? Préfère-t-il un arc de chasse, «plus épais et viril», ou un Longbow élancé, fin et plutôt droit? Des modèles, tous deux dans ses cordes, qui présentent des caractéristiques différentes en matière de vitesse, de poids, d'esthétisme et de performance. Sur la base des informations recueillies, les mesures d'allonge prises, l'artisan entame alors la réalisation du propulseur. Plusieurs bois différents peuvent entrer dans la composition de l'objet avec une préférence pour les variétés locales: l'if, l'acacia, le frêne, le cytise mais aussi du bambou et, pour les poignées, des essences



Quelques gestes du métier.



L'artisan mesure la puissance de l'arc.

exotiques comme le palissandre et l'ébène ou du bois recomposé – par souci de préserver les forêts tropicales. De la scie à ruban où il découpe des lames dans un bois ayant séché plusieurs années à la calibreuse en passant par la ponceuse à bande pour travailler la courbe des poignées, Olivier Grieb exécute des gestes du métier. Au passage, il souligne l'importance des «âmes». «Il s'agit de planchettes, cinq à six réunies, qui donnent de l'énergie à l'arc», explique l'artisan attentif alors à choisir le bon mariage de bois, pour ce «lamellé-collé» garant de l'élasticité et de la solidité de la pièce.

Comme un violon

Le processus de fabrication intègre encore le travail sur un moule maison, le collage par air comprimé, la cuisson dans un four pour polymériser la colle, le vernissage et l'équilibrage des branches. Autant de gestes qui nécessitent une fine connaissance des bois et de leurs propriétés et beaucoup de minutie et de concentration. «Une erreur dans les différentes étapes et c'est l'échec. L'arc terminé – il me faut entre 40 et 60 heures de travail – je l'essaie. C'est l'épreuve du feu», poursuit Olivier Grieb, insistant encore sur son implication dans la démarche. «Rien d'anodin dans la tâche, je donne beaucoup de moi. Et refuse d'ailleurs les clients mal intentionnés intéressés par

le braconnage. Je sens les personnes», précise l'homme amoureux du travail bien fait. Et soucieux de livrer un objet à la puissance désirée, alliée à la souplesse, l'élasticité et la vitesse intrinsèques à sa nature. Sans oublier le «joli bruit» qu'il doit produire. «Pareil au violon, l'arc est un instrument», précise encore le Lausannois qui n'aura que deux pas à faire pour le tester. Installé dans un des espaces de l'ancienne filature de la Sarraz regroupant différents corps de métier – une mixité appréciée – l'artisan se trouve en effet juste à côté de la Venoge et de la forêt. «Un lieu et un environnement porteurs. Dotés d'une énergie particulière. Magique et inspirante.»

La nature en ligne de mire

Si Olivier Grieb s'épanouit dans son métier, il en éprouve sa quintessence dans la pratique du tir à l'arc s'exerçant toujours à l'extérieur. Chaque jour où presque, il part décocher quelques flèches, attiré par une nature essentielle à son existence avec laquelle il entretient un rapport «contemplatif, respectueux et grisant». «Je me sens relié à la forêt. Intégré. C'est comme un retour aux sources. La résurgence d'une mémoire ancestrale. Une manière de me rattacher à des choses vraies. Simples. De me reconnecter à l'homme sauvage – pas dans le sens de brutal – mais primordial», ex-

plique l'archer qui n'accorde aucun intérêt au tir de compétition. «Aux antipodes des préceptes de la discipline. La compétition place l'ego au premier plan. Absurde», relève le passionné qui ne tire jamais sur du vivant et vise «avec tout son corps, tous ses sens». Ses cibles? Une souche vermoulue, un rai de lumière, un couloir entre deux racines... L'arc bandé dans une gestuelle précise, coordonnée et néanmoins spontanée, la concentration à son paroxysme, la respiration bloquée, la pleine conscience de l'instant présent... la flèche s'envole, libérant toutes les tensions. Et, affirme l'archer, «plus on est présent à son acte et détaché du résultat, plus on réussit des tirs extraordinaires». Gageons qu'Olivier Grieb fait mouche plus souvent qu'à son tour, en phase avec cette approche pure et désintéressée. Plus qu'une discipline, un jeu ou une activité sportive, un état d'esprit et des traits fulgurants offrant un second souffle au bois et le reliant à son âme d'enfant...

Sonya Mermoud ■

Photos | Thierry Porchet

Plus d'informations : www.grandarc.ch